

Revue de presse

-

Décembre 2018
Janvier 2019



Culture & Savoirs

Quel tendre et fort hommage rend à Jean Ferrat le CD *C'est un joli nom camarade - L'empreinte Ferrat* ! À la suite du succès du spectacle créé en 2014 au festival Aubercaill, l'essentiel artiste Thomas Pitiot a initié cet album de reprises et réuni un collectif d'artistes, dont 14 interprètes (voir notre encadré), issus d'horizons divers, chanson, hip-hop, chant lyrique, etc. Un rock ouvert, chaleureux, embrasse ici une biguine et là le sensuel ondolement d'une mélodie. Accordéon vagabond, palpitation turbaine, guitares fougueuses ou pop apaisée... La modernité musicale illustre l'universalité du répertoire. L'interprétation, les arrangements, tout met en lumière l'acuité éminemment actuelle de la poésie et de l'engagement de l'humble géant disparu en 2010. Merci, camarades artistes, d'attiser la flamme Ferrat, avec grâce et fulgurance.

Zora interprète En groupe, en ligue, en procession. Si Ferrat était encore là, soutiendrait-il, selon vous, les gilets jaunes ?
THOMAS PITIOT Impossible de savoir quelle position il aurait prise. Mais si je m'en tiens à ses propos sur les rapports de classe, je pense qu'il n'aurait pas méprisé les individus qui se rassemblent pour exprimer une colère. Parmi les gilets jaunes, il y a des tas de gens désespérés, égarés politiquement, prêts à céder aux analyses les plus grossières certes, et qui sont économiquement et socialement en souffrance. Il est question, même de façon désordonnée et parfois mal exprimée, d'une lutte contre l'injustice et la survivance des privilèges. Il me semble que Ferrat l'aurait interprété ainsi, en condamnant évidemment les actes racistes et les propos réactionnaires qui accompagnent ce mouvement portant en lui bien des contradictions, à l'image de ce qu'un peuple en mouvement donne à voir de sa complexité. Parmi les gilets jaunes, il y a à la fois du Sardou et du Ferrat. Faisons en sorte que le Ferrat l'emporte !

Auteur de *La femme est l'avenir de l'homme* (1975), chanson extraite de l'album studio éponyme, ici chanté par Florence Naprix, Ferrat n'est-il pas en totale résonance avec les mobilisations actuelles des femmes ?

THOMAS PITIOT Cette chanson n'est pas simplement une déclaration de bonne intention. Elle entre déjà dans le détail des revendications féministes, lorsqu'elle dénonce « les vieilles malédictions », c'est-à-dire la séculaire histoire du patriarcat et la façon dont les inégalités de genre sont profondément ancrées. Elle dit l'urgence de « reprendre à vivre, d'ensemble écrire un nouveau livre ». Les hommes sont eux aussi victimes de cette éducation, il est indispensable qu'ils s'engagent dans ce mouvement. Être humaniste, c'est nécessairement être féministe.

Tedji reprend le *Bruit des bottes*. Aujourd'hui, aux quatre coins du monde, on entend retentir le bruit des bottes...



« Parmi les gilets jaunes, il y a à la fois du Sardou et du Ferrat. Faisons en sorte que le Ferrat l'emporte ! » Chloé Nadal

MUSIQUE

La flamme Ferrat, avec grâce et fulgurance

C'est un joli nom camarade - L'empreinte Ferrat illustre l'acuité de la plume et l'engagement visionnaire du poète disparu. Entretien avec Thomas Pitiot, initiateur de ce CD collectif.

THOMAS PITIOT Encore une chanson très actuelle, dont le texte est signé de Guy Thomas, auteur important à mes yeux. Malheureusement, on voit les tendances autoritaires s'installer et perdurer sur tous les continents. Sans vouloir dédouaner les peuples qui portent au pouvoir des individus aux âmes de dictateurs, je pense que le système libéral a violenté les êtres humains à un tel point que nombreux sont ceux qui se sentent réconfortés par une autorité décomplexée. C'est le même problème que pour les gilets jaunes. Comment nous libérons-nous de l'oligarchie capitaliste ? Par l'intelligence collective ou l'autorité d'un individu ou d'un clan ? Le bruit des bottes est très présent en France aussi. Il n'y a qu'à lire le récent rapport d'Amnesty

International. Les méthodes de répression s'intensifient et la surveillance des citoyens s'élargit. Le pouvoir sent la colère monter de toutes parts et s'organise militairement pour les années à venir.

Avez-vous rencontré Jean Ferrat ?

THOMAS PITIOT Francesca Solleville m'a présenté à lui en 2005, au festival de Barjac, dans le Gard, un lieu de résistance pour la chanson de caractère. Jean était parrain du festival. J'ai appris, au cours des années, à vite reconnaître les artistes qui sont les mêmes sur scène, dans leurs textes, et dans la vie. Ferrat était de ceux-là, sans aucun doute. ♦

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
FARA C.

C'EST UN JOLI NOM CAMARADE

Citons les artistes du superbe CD réalisé par Thomas Pitiot et Vincent Thermidor : au chant, Thomas Pitiot, Valeria Altaver, Nicolas Bacchus, Balthaze, Jérémie Bossone, Wally, Imbert Imbert, Jules, Florence Naprix, Julie Rousseau, Mao Sidibé, Tedji, Michel Bühler, Zora. Avec Viviane Arnoux (accordéon), Yvan Descamps (batterie), Michel Kanuty (claviers), Franck La Rocca (basse), Amen Viana (guitare).
CD *C'est un joli nom camarade - L'empreinte Ferrat* (Océan normade/Autre Distribution), www.thomaspitiot.net; 4 décembre, Alhambra, www.alhambra-paris.com.

Francofans :

N°74 // Décembre 2018 -Janvier 2019

L'EMPREINTE FERRAT

C'est un joli nom camarade

(L'Océan Nomade)



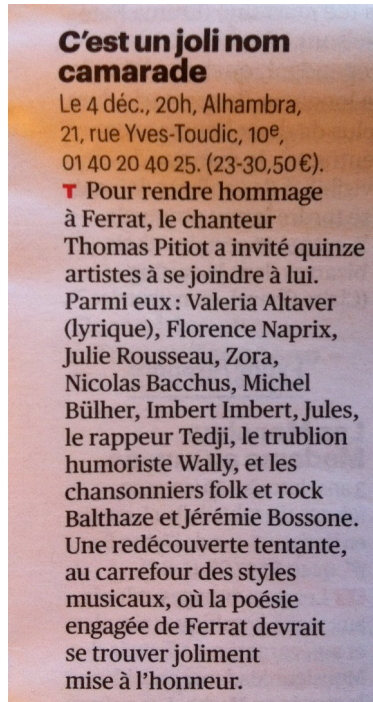
Camarade, c'est un état d'esprit, une construction intellectuelle, un positionnement politique qui tutoie un humanisme inspiré par un idéal : combattre avec ses idées la domination des gouvernants. Thomas Pitiot, héritier d'une tradition familiale enracinée dans le combat politique d'une gauche engagée et militante, s'entoure d'artistes originaux pour interpréter les textes de l'icône Ferrat. Des personnalités aussi différentes que Valéria Altaver pour le classique, Tedji pour le rap, Imbert Imbert pour l'originalité musicale, Nicolas Bacchus pour la sensibilité, nous livrent chacun leur Ferrat. En dehors de toute célébration mercantile, cet album respire la liberté d'être, de chanter, d'interpréter des textes intelligents et intemporels. Le talent d'écriture et malheureusement l'actualité des textes de Ferrat nous bousculent face aux indigestes errances musicales actuelles. Un album idéal pour redécouvrir un poète combatif.

<https://oceannomade.net>

Jean-Hugues Mallot

*

Télérama Sortir :
Semaine du 28/11/2018



Également sur: <https://sortir.telerama.fr/concerts/c-est-un-joli-nom-camarade-16-artistes-chantent-ferrat,195081.php>

*

www.zebrock.org :
29 novembre 2018

L'empreinte Ferrat

Le mot est juste. Il y a bien une empreinte profonde et durable de Jean Ferrat et de ses chansons dans notre culture commune, et pas seulement musicale.

Depuis sa disparition en 2010, son écho demeure et continue d'être monnayé dans les transactions secrètes de la transmission, de parents à enfants, de grande sœur à petit frère, de maître à disciple. Comme Brassens. Ou comme Marley.

Ferrat continue son chemin. Ce disque en témoigne. Né dans Aubercail, ce festival discrètement chaleureux d'Aubervilliers, il réunit une belle bande de

jeunes et moins jeunes chanteuses et chanteurs, tous, et pour des raisons diverses, atteints de « ferratphilie ». Car il y a bien des façons d'aimer Ferrat : de l'élan militant au regard inspiré sur l'Histoire – la grande, la vraie – aux délicats tournolements de la passion amoureuse; de l'humour acerbe et féroce aux cris de colère sans oublier sa passion dévorante pour les mots et la poésie ou encore la solennité de mélodies superbement arrangées par Alain Goraguer : comment ne pas trouver son compte et assouvir sa curiosité dans les chansons de Ferrat ? Jusqu'à comparer d'une oreille pointue les deux versions de son œuvre, celle enregistrée chez Barclay à celle publiée chez Meys/Temey ? Bref Ferrat n'a pas fini d'inspirer.

Ici, plusieurs réussites.

Notons la magnifique version de *La complainte de Pablo Neruda*, par Michel Bülher, celle, glaçante, de *Maria* par Julie Rousseau, l'interprétation de *La Montagne* par Imbert Imbert, rustique et rugueuse à souhait et le beau *Ma Môme* de Mao Sidibé, dansante revisitation de ce classique de la chanson ouvrière par un possible ouvrier immigré – bien vu. Sans oublier un Nicolas Bacchus vitaminé envoyant à pleine gorge et sur fond électrique le polémique *Hou hou méfions-nous* ! Une dernière mention pour l'étonnante version de *Nuit et Brouillard* par Jules dont l'arrangement croise curieusement celui de *Out on the weekend* qui ouvre *Harvest*, l'incunable de Neil Young.

Drôle d'effet dont on peut redouter qu'il altère la dureté du message. Mais bon ! Le monde et les temps changent, disait l'autre et à l'arrivée, c'est plutôt convainquant. Un regret, pour finir: les grands classiques que sont *Potemkine*, *Ma France* et *La femme est l'avenir de l'homme* très fidèles à la lettre sont donc privés d'audace ne passionnent pas vraiment. Peu importe : l'effort est là, remarquable, et doublé d'un spectacle qui entame son Tour de France du devoir de transmission.

Première étape le mardi 4 décembre 2018 à l'Alhambra. Vous y êtes attendu.e.s reprenant le final à plusieurs voix : Camarade !

A retrouver sur: http://zebrock.org/actualite-reflexions/lempreinte-ferrat/?fbclid=IwAR1PnTCjPH3X4rLzjVMpLif-T3mD-2E5LYiICFDyre0mKRPH9I4i_5FgG9c

*

BLOG « Nos Enchanteurs » :

13 octobre 2018

L'Empreinte Ferrat sur cet excellent disque

Par Michel Kemper - Rubrique *Lancer de disque*

A tout prendre, prenez ce disque comme un cadeau : il l'est. Un cadeau d'autant plus beau et sincère qu'il n'y a pas l'ombre d'un anniversaire à célébrer, ni de naissance, ni de mort. Donc pas l'espérance d'une médiatisation importante, de ventes en conséquence hors du commun. D'autant que les chanteurs participant à ce disque collectif ne caracolent pas au fronton de la variété, n'usent pas leur fond de pantalon sur la rouge canapé de Drucker.

C'est un disque libre, libéré de toutes ces contingences. En fait, l'exact contraire de ce que fut « Des airs de liberté », grosse machine commerciale coordonné il y a trois ans par Gérard Meys, « légataire du droit moral de Jean Ferrat », au bénéfice de Sony Music, avec des Natasha St Pier, Patrick Bruel, Raphaël, Patrick Fiori, Julien Doré et Grégoire (avec aussi, soyons justes, Thiéfaïne, Sanseverino, Cali et Zebda) : une soupe opportuniste et indigeste qui célèbre Ferrat et s'asseyant dessus. Mais, que voulez-vous, le « droit moral » ne se discute pas... [Nous en avons parlé à l'époque](#).

Là, c'est l'Océan-nomade (de Thomas Pitiot) qui préside à cette assemblée. Et forcément c'est différent. Pas de requins du showbiz ici, que des gens qui savent pourquoi ils sont ici et chantent Ferrat. Je ne dis pas que seul Michel Bühler puisse chanter *La complainte de Pablo Neruda* comme ici, mais encore faut-il savoir qui est Neruda et s'inscrire quelque peu dans les vers du poète. Ce disque, ces quinze titres, sont tant une succession de (belles) surprises que d'évidences. Thomas Pitiot chante *Ma France*, Imbert Imbert *La montagne*, Julie Rousseau *Maria*, Jérémie Bossone *Potemkine*, Nicolas Bacchus *Hou hou méfions-nous*, Jules Nuit et brouillard, Tedji *Le bruit des bottes*, Mao Sidibé *Ma même*... Et Wally, oui Wally !, y chante *L'amour est cerise* ! Eux et Zora, Balthaze, Florence Naprix, Valéria Altaver, Viviane Arnoux. « L'empreinte Ferrat... Des mots sur les murs de la ville, des musiques qui murmurent dans nos vies, les chants de Jean Ferrat sont des repères toujours vivants, des roses des vents. Pour un temps, nous avons voulu mettre nos pas dans les siens, à la croisée de nos divers chemins, pour célébrer collectivement ce qui constitue un éternel témoignage chanté. Toutes nos voix en mosaïque qui empruntent ses mots et ses musiques, pour un public d'hier et d'aujourd'hui, pouvoir encore chanter pour lui que c'est beau, c'est beau la vie ».

Certes, tout le monde peut chanter Jean Ferrat : si les paroles de l'Ardéchois peuvent toucher le cœur d'un public qui ne le connaît pas encore, tous les moyens peuvent sembler bons. Mais, quitte à faire, c'est bien mieux quand l'interprète et la chanson sont raccords, quand dans la voix sonne l'honnêteté, la proximité. La bande réunie par Pitiot connaît sans doute plus les collines d'Ardèche que les plateaux de télévision : l'air y est nettement plus sain !

*Collectif, **C'est un joli nom camarade** (L'empreinte Ferrat), 2018 L'Océan nomade/L'Autre distribution. La page facebook du collectif L'Empreinte Ferrat, c'est ici ; ce que NosEnchanteurs a déjà dit de Jean Ferrat, c'est là. Concert exceptionnel de sortie d'album à L'Alhambra, à Paris, le 4 décembre 2018 à 20h.*

A retrouver sur: http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2018/10/13/lempreinte-ferrat-sur-cet-excellent-disque/?fbclid=IwAR2usqBzRtZtGX6aBZupUNZlQVUFwjuk-AZZPvAEtt86RJeJAj3VGC_MUn0

*

CHRONIQUES DU CONCERT DU 4 DÉCEMBRE A L'ALHAMBRA :

Vu sur les réseaux sociaux #1 :
06.12.2018

Avec "C'est un joli nom camarade" Thomas Pitiot fait twister les mots de l'idole à papa...

C'est, sous le titre éponyme des paroles d'une chanson écrite en réaction à l'invasion soviétique à Prague en 1968, que Thomas Pitiot a choisi de placer cet hommage à Ferrat, sous la forme d'une tournée et d'un disque.

"L'empreinte Ferrat" est traversée en 15 chansons (25 en concert), choisies avec sens et subtilité, donnant à voir l'artiste sous ses différentes facettes. "L'empreinte Ferrat, dites-vous?"

Je ne suis pas certain que pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'avoir des parents communistes, cette empreinte dépasse "La Montagne", et peut être quatre ou cinq autres chansons, dix au grand maximum.

Plutôt que d'empreinte Ferrat, comme on peut en parler pour Brassens, Ferré, Brel, Gainsbourg, ou plus récemment Johnny il conviendrait de parler de la "distorsion Ferrat".

Pour les uns, crooner communiste auteur de "La Montagne", pour les autres,

dont je fais partie, artiste officiel de notre contre culture, dont si peu de chansons échappent à notre mémoire...

Et, c'est là que réside tout l'intérêt du projet porté par Thomas Pitiot qui prend la forme d'un "rêve raisonnable et fou".

Un projet total suintant le risque, dégoulinant d'audace, et puant la création. Comme l'artiste après le rappel.

Du risque.

En effet, qui peut être intéressé par un hommage à Ferrat, interprété par des artistes inconnus du grand public ?

Comment plaire aux Aficionados, qui en "gardiens du temple", ne manqueront pas de trouver des entorses aux versets, des contresens musicaux aux orchestrations du mythique Goraguer, des timbres de voix ne trempant pas dans la moustache de l'ami Jean, des styles trop légers pour le propos?

Comment intéresser les Autres, méconnaissant, je le répète, la majeure partie de l'oeuvre de Ferrat, avec un disque d'artistes issus d'univers aussi différents qu'authentiques ?

Avec un résultat loin des sonorités fournies en boucle à un grand public habitué des hommages formatés, à Brassens, Gainsbourg, ou Ferré, avec des artistes bancables, dans des canevas conçus pour enchaîner Taratata, le 20h et Youtube, dans la même journée.

Des machines à faire cracher la planche à billets afin de fabriquer des golden glaouis, peut être même en platine pour des producteurs, des héritiers, et autres charognards testamentaires.

Ici, point de Cali ni de Lavoine, point de Catherine Deneuve, ni de Natacha Saint Pierre.

Pas de viande humaine, non plus, envoyée à l'abattage de l'audimat dans la version moderne des pistes de danse de "On achève bien les chevaux", pour faire rêver des jeunes en mal d'avenir à une gloire éphémère et sans saveur. Ici, Madame, Monsieur. Que du frais. Du fait maison. Et on le montre, car on en est fier !

De l'audace.

Il en faut pour monter un projet, avec une bande d'artistes incarnant une certaine idée de la chanson populaire...

Qui pour la plupart n'ont vraisemblablement pas eu la chance d'avoir des parents communistes, et ont plus été bercés par "Santiano" que par "Ma France"...

De l'audace, il en faut pour montrer Ferrat autrement que par les "clichés" dans lesquels Ferrat a lui même accepté de graver le disque de sa carrière musicale : les chansons censurées ouvertement "communistes" sur la Face A, et les poèmes d'Aragon croonerisés sur la Face B.

Certes, Ferrat a bien laissé quelques cailloux pour indiquer d'autres chemins

possibles pour comprendre son oeuvre.

Il clamait ainsi qu'il était possible de faire twister les mots de ses chansons, ayant conscience qu'un jour lui même deviendrait "l'idole à papa", tout en se demandant s'il ne serait (pas) bon à jeter sous les ponts, si on cessait d'interdire ses chansons.

Il aura même ouvert un peu de ses plaisirs intimes, en s'essayant avec jubilation à la chanson érotique.

Un chanteur maniant l'humour comme une arme artistique, présente à de nombreux coins de couplets, voire structurant des chansons entières, notamment dans la dernière période de son oeuvre où la dérision tente de masquer l'espérance brisée contre les fracas du cynisme érigé en système. Après l'écoute du disque "l'Empreinte Ferrat", et plus encore du spectacle, ce sont ces aspérités demeurées dans l'ombre des alvéoles de l'interprétation originale, qui ressortent...pour mieux extraire Ferrat de ce scotch double face.

L'audace du projet Ferrat, c'est bien de montrer le chanteur dans sa fragilité complexe, derrière les évidences brandies depuis plus de 60 ans : cette fragilité qui l'a certainement conduit à quitter très tôt la scène.

L'audace du projet Ferrat, c'est de montrer cette fragilité, et de laisser à des artistes la liberté de l'exprimer.

De la création

Il faut oser créer Ferrat aujourd'hui, au moment où par les effets conjugués de "Nostalgie", des tournées "âges tendres", et de youtube, il a atteint le stade de l'incinération artistique.

Heureusement, il est des cinglés comme Thomas pour considérer que des cendres peut renaître le Phoenix.

Je pourrais me contenter de parler de ces interprétations personnelles et toniques, servies par des musiciens précieux et par l'orchestration inspirée d'Yvan Descamps.

Je pourrais confier le choc en pleine poire, reçu lors du gravisement époustouflant de la montagne par le grimpeur Imbert Imbert les mains calées sur sa contrebasse...

Je pourrais avouer l'émotion verticale ressentie dans un dernier raidillon avant le sprint, en écoutant l'interprétation d'Horizontalement par Valéria Altover.

Je pourrais remercier Tedji de m'avoir permis de faire écouter une chanson de Ferrat en entier à un de mes fils, sans me faire engueuler.

Je pourrais dire le plaisir non édulcoré, transmis par Nicolas Bacchus sur scène, nous rappelant avec justesse que les flics sont partout.

Je pourrais parler de mon étonnement à observer mon corps se trémousser en écoutant Jules, donner de nouvelles couleurs au brouillard de la nuit.

Je pourrais dire "tu" aux interprètes de "camarades", car comme Prévert, je dis tu à tous ceux que j'aime, même si je ne les ai vus qu'une seule fois.

Mais je veux dire ici simplement : merci.

Un merci. Un simple merci, à ces artistes dont je suis persuadé que la plupart d'entre eux méconnaissaient l'oeuvre de Ferrat...

Merci à vous, de m'avoir fait découvrir que Ferrat n'est pas simplement le crooner communiste...mais qu'il est aussi en fait un grand, un très grand chanteur.

Et, il faut réunir trois conditions pour cela :

- une oeuvre doit pouvoir traverser les genres musicaux et les interprétations : à l'écoute du disque, et après le spectacle de l'Alhambra, le moins qu'on puisse dire est : "ça, c'est fait !"

- écrire des chansons indémodables : il suffit d'écouter "si j'étais peintre ou maçon" (uniquement en concert), "en groupe, en ligue ou procession", ou "le bruit des bottes", pour ne plus en douter !

- écrire des chansons qui font scandale : c'était le cas de son vivant...mais imaginez aujourd'hui les protestations pour sexisme aggravé si Orelsan interprétait "Horizontalement" aujourd'hui...

Vous qui ne connaissez pas Ferrat...ou vous qui pensiez comme moi le connaître jusqu'au bout des ongles...courez découvrir ce jeune chanteur mort revisité par des artistes bien vivants.

A retrouver sur : https://www.facebook.com/naury1/posts/10156703842452416?__tn__=K-R

*

LE BLOG DU DOIGT DANS L'OEIL :

07.12.2018

C'est un joli nom camarade...

Le rendez-vous était pris depuis quelques temps, les billets aussi, car la promesse de retrouver cette belle troupe d'artistes chatouillait agréablement les souvenirs de celles et ceux qui avaient eu le privilège d'être à la création au Festival Aubercail il y a 4 ans dans la belle ambiance du Magic Mirrors. Et en 2018 Paris ouvrait ses bras et l'Alhambra pour cette fête à Ferrat. Salle comble et comblée après 3 heures d'émotions partagées

Yvan Perey : *Oui c'était une belle soirée . J'avais hâte d'assister à ce spectacle car je trouve que Jean Ferrat est rarement repris par des jeunes chanteurs (contrairement à Ferré , Brel ou Brassens.) Et ils s'en sont plutôt bien tirés en sachant y insuffler chacun leur personnalité, avec des sensibilités musicales différentes , de l'humour ... Le choix des chansons était assez judicieux, les grands classiques sont joliment revisités (« La Montagne », « Nuit et Brouillard » , « Potemkine » , » Aimer à perdre la raison ») mais aussi des chansons plus rares comme » Si j'étais peintre ou maçon » ,*

« *Horizontalement* » (chanson à la misogynie gainsbourienne) ou d'autres qui semblaient être d'une brûlante actualité (« *Le bruit des bottes* » , « *HouHou méfions-nous* » ...) Coup de chapeau aux musiciens et en particulier à l'accordéoniste Viviane Arnoux (qui fut aussi celle d'Hugues Aufray qui a été fêté aussi hier soir) et Michel Kanuty aux claviers. Bravo à celui qui est à l'origine de ce projet !

Je regrette juste que les auteurs des chansons n'aient pas été cités (hormis Guy Thomas pour « *Le bruit des bottes* »). L'auteur de « *Potemkine* » est Georges Coulonges , l'auteur de « *Ma Môme* » est Pierre Frachet , l'auteur de « *Maria* » est Jean-Claude Massoulie ... et bien sûr Aragon pour « *Que serais-je sans toi ?* » et « *La complainte de Pablo Néruda* » .

En effet, c'était très enlevé, joyeux, tendre, et drôlement mis en situation, témoin cette interprétation de « la chanson misogyne gainsbourienne » par Valeria Altaver qui retourne brillamment la situation car messieurs, vous aussi pouvez être une affaire horizontalement et pas trop verticalement... La réalité et la parité sont à l'ordre du jour...

Le spectacle vivant étant par définition évolutif, la salle a pu faire chorus avec Jules qui avait invité virtuellement un autre ardéchois célèbre Hugues Aufray, tout peut arriver avec ces artistes de bonne compagnie, heureux d'être ensemble sur le plateau, devant un public en majorité acquis à Ferrat, et qui a applaudi des interprétations très différentes, voire décapantes des standards revisités avec une certaine audace... Et c'était bien..

Wally a ouvert la fête avec *L'amour est cerise* , on a suivi avec enthousiasme *en groupe en ligue et en procession* dans la foulée de Zora, Julie a charmé avec *Berceuse*, que Ferrat aimait beaucoup, Jérémie a fait revivre *Ouralou*, autant de poèmes qui élargissent la palette Ferrat.

Nicolas Bacchus a bien résumé la direction indiquée par Thomas Pitiot: toutes les chansons revues dans tous les genres musicaux, pari tenu, quoi que... je ne souviens pas d'avoir entendu une version tyrolienne, et pas non plus une polka piquée bretonne, ce qui ouvre des perspectives intéressantes pour la suite...

Pour saluer ces talents et faire l'inventaire des chansons,

il y a un album, allez voir ce qui en est dit sur *Nos Enchanteurs*, tout y est.

Et puis, un spectacle peut voyager, il doit voyager, soyez des spectateurs actifs, faites du lobbying pour qu'il soit invité par chez vous ... Même si vous êtes dans un fief pas spécialement gauchiste, le temps est propice au dialogue ... Enfin j'espère ...

A retrouver en intégralité sur: <https://leblogdudoigtandansloeil.wordpress.com/2018/12/07/cest-un-joli-nom-camarade/>

*

LE BLOG « CHANTER C'EST LANCER DES BALLES » :

7 Janvier 2019

L'empreinte Ferrat. Comme ce mot sonne juste et fort : l'empreinte... La marque en creux ou en relief laissée par les chants de Ferrat. Suffit d'entendre une salle entonner en chœur La montagne pour s'en persuader.

« Les chants de Ferrat » dit la présentation au dos de la pochette... Plus avant, plus loin que ne l'aurait dit le mot « chanson » ? Sans doute. Une façon d'ajouter de l'ampleur, du souffle, de la grandeur aussi. Il est donc question d'une marque, d'un sceau indélébile et d'essayer de le traduire avec les voix d'aujourd'hui, les musiques d'aujourd'hui. Ils se sont donc réunis, quatorze chanteurs pour mettre leurs « pas dans les siens ».

C'est donc cet album de reprises qui ouvre pour nous l'année 2019. Étrange coïncidence. Il est sorti le 16 novembre dernier, à la veille exactement d'un mouvement social qui, au fil des semaines, devait prendre de l'ampleur et mettre à mal le pouvoir en place, singulièrement pris au dépourvu... A ce jour le calme n'est toujours pas revenu... Or, certains textes choisis, chansons de lutte, de combat – sans concession, sans compromis – pourraient curieusement faire écho aux événements actuels. Citons Hou, hou méfions-nous, titre sans pitié pour les flics qu'endosse brillamment Nicolas Bacchus, ou En groupe en ligue en procession, par Zora. Sa voix donne envie de danser comme le font souvent les chansons de Thomas Pitiot, leurs rythmes africains, où excellent ses musiciens, les fidèles Michel Kanuty aux claviers et Yvan Descamps à la batterie présents sur cet album. Rappelons que cette chanson est une réponse aux mots de Brassens dans Le pluriel, « sitôt qu'on est plus de quatre on est une bande de cons ».

Mais n'allons pas plus avant dans ce rapprochement que l'on pourra juger par trop hâtif. Qu'est devenue aujourd'hui en effet la poésie de Pablo Neruda ? On frissonne à l'écoute de la belle voix claire de Michel Bühler portée par l'accordéon et la batterie dans la complainte. Le mois d'août à Prague s'en souvient-on ? Et les garrots de l'Espagne, les tortures du Chili ? Se souvient-on de Jara ? De Sartre, de Marcuse... ?

On voudrait remercier ce collectif d'avoir choisi pour la chanson Le bruit des bottes, l'interprétation de Tedji, ce rap qui frappe, cogne les mots, la batterie, l'accordéon, le piano martelant la marche inexorable des pas cadencés ... Et ces mots terribles que nous ferions bien d'écouter encore et encore comme une alerte : « On a beau me dire qu'en France / On peut dormir à l'abri / Des Pinochet en puissance / Travaillent aussi du képi »...

Jean Ferrat a su comme personne laisser dans les mémoires des chansons comme des drapeaux, des étendards... Même si nous savons que l'Histoire ne se fait pas en chansons, nous aimerions tant qu'il en fût autrement quand nous entendons *Nuit et Brouillard* chantée par Jules – tout de délicatesse, sensibilité et profondeur – *Potemkine* où la voix de Jérémie Bossone excelle – presque une évidence ce cri qu'il n'a pu retenir « Non ! Marin ne tire pas sur un autre marin ! » – et surtout, surtout Maria. L'interprétation de Julie Rousseau est portée par l'accordéon et le piano qui la subliment.

Notons que la réussite de cet album tient pour beaucoup au parti pris d'avoir mis les voix en tout premier plan, d'en avoir restitué toutes les inflexions, tous les souffles, et d'avoir ainsi souligné la force et la beauté des textes.

Chaque artiste a pu aussi donner sa touche très personnelle, habiller la chanson des couleurs propres à son univers, tout en conservant souvent l'accordéon comme un lien, une reconnaissance... On aime ainsi retrouver la sensibilité de Wally (celle du *Projet Derli*) dans *L'amour est cerise* – bel hommage à la femme, à l'amour, à la fragilité de la vie, souligné par l'accordéon voluptueux de Viviane Arnoux – le dépouillement de l'accompagnement de Imbert Imbert, conférant à *La montagne* une couleur nouvelle, les rythmes africains dans *Ma France* interprétée par Thomas Pitiot – joli message à peine subliminal ! – la version ensoleillée de *Ma mère* par Mao Sidibé, la voix de la soprane Valéria Altaver dans une version très rock de *Horizontalement*. Cette chanson confiée à une femme est un cadeau, tout comme la version subtilement caribéenne et militante de *La femme est l'avenir de l'homme* confiée à Florence Naprix. Et que dire de la voix de Balthazar tendrement, doucement accompagnée par l'accordéon dans *Tu aurais pu vivre* ?

L'album se referme sur un hymne collectif où les « voix en mosaïque » des quatorze interprètes se succèdent presque imperceptiblement... La guitare seule les accompagne. Ils signent par ce dépouillement l'authenticité d'un album profondément émouvant. Profondément fraternel.

C'est un joli nom Camarade
C'est un joli nom tu sais
Dans mon cœur battant la chamade
Pour qu'il revive à jamais
Se marient cerise et grenade
Aux cent fleurs du mois de mai

Claude Fèvre

LE BLOG DE FROGGYDELIGHT

Janvier 2019

Il y a les jeunes, certes, mais il y a aussi les anciens. Ceux dans lesquels on fait de la bonne confiture dit-on. Il y a les petites réflexions punch hors contexte et les textes intemporels. Jean Ferrat en est, de ces artistes qui traversent les époques et transcendent les modes. Du temps où porter la moustache n'était pas synonyme de casse-burnes et où les plis aux coins des yeux étaient de la sagesse plutôt qu'un manque de sommeil.

Bref, je ne vais pas refaire le portrait de Ferrat, d'autres que moi s'en sont chargés avec brio. Nous sommes ici pour parler de ces amoureux qui choisissent de lui rendre hommage. Il y a ceux qui préfèrent les fleurs sous plastique avec le petit bigoudi qui va bien et ceux qui perpétuent ses créations dans un spectacle c'est un joli nom camarade.

Valéria Altaver, Nicolas Bacchus, Balthaze, Jérémie Bossone, Michel Bülher, Imbert Imbert, Jules, Florence Naprix, Thomas Pitiot, Julie Rousseau, Mao Sidibé, Tedji, Wally et Zora chantent Jean Ferrat sur cet album. Ils ressuscitent les combats ordinaires et la piquette de pépé, la cueillette des champignons, les campagnes reculées et la chaleur humaine. Et ben moi j'aime bien. Même les araignées et les bottes boueuses.

Carrément tendance donc, le bon, le beau, le bio, Jean Ferrat est diablement moderne ma chérie ! Le collectif d'artistes réuni par Thomas Pitiot n'est pas seulement un chef d'orchestre, il vous donnera envie de buter les patates et de cuisiner des poireaux à la citrouille (du jardin évidemment). Sincères, les textes restent ces inaltérables poèmes profondément humanistes, à arracher des larmes aux bourreaux.

Le spectacle dont est issu cet album est une joyeuse mosaïque de morceaux, parfois hip-hop, penchant rock, penchant soleil. C'est un joli nom camarade est sans artifice, un moment de retrouvailles où chacun interprète un morceau à sa manière, avec ses cordes et son cœur.

Un nouveau regard sur la générosité et au "goût du bonheur qui rend mes lèvres sèches", rendons également hommage à Aragon et Neruda qui inspirèrent si bien le personnage. Une bien belle galette. Révérence.

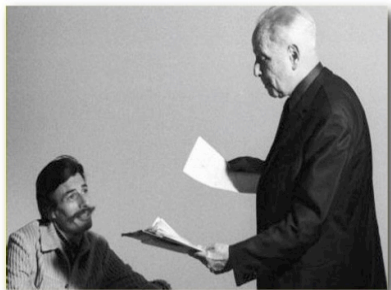
Nathalie Bachelerie

LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

Oui, c'est un joli nom CAMARADE

Sortie d'album autour des chansons de Jean Ferrat dans des standards qui les rendent joliment percutantes et diablement modernes.

Jean Ferrat avait un sens rare de l'écriture et de la mélodie et ses chansons engagées, poétiques, avaient une résonance à l'échelle du monde et du cœur. Aujourd'hui, un collectif* de jeunes musiciens à la tessiture multi-mondes et multi-influences musicales nous les font redécouvrir avec une verve, un swing et un humour qui nous emmènent au pays du talent, de la convivialité, de la cordialité et de la fraternité. La salle était pleine à craquer lors du concert de sortie d'album,



Jean Ferrat et Louis Aragon

le quatre décembre dernier à l'Alhambra, où les spectateurs ont collectivement beaucoup vibré. Le journal *l'Humanité* était partenaire de ce concert. Alors qu'une tournée se prépare pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Jean Ferrat, l'album, lui, est désormais en vente.

À l'image des concerts à venir, sans toutefois l'interaction directe avec le public, il fait entendre des morceaux bien connus tels « Camarade », « La montagne », « Nuit et brouillard », « Potemkine », et des moins connus comme la surprenante et magnifique chanson « L'Amour est cerise » chantée par Wally. La « Complainte de Pablo Neruda », de Louis Aragon, est magnifiquement interprétée par Michel Bühler. On ne peut qu'être enthousiasmé par les arrangements et l'harmonisation qui donnent une saveur nouvelle et du peps aux chansons de Jean Ferrat. L'équipe est soudée et complémentaire, véritable richesse pour la qualité du spectacle. Des accents rock, soul, jazz, biguine, disco, rap, musiques afro-caribéennes, chant lyrique : que du bonheur. Un vrai régali. ■



* Ce collectif de chanteuses et chanteurs s'est formé sous l'impulsion de Thomas Pitiot, chanteur et animateur du festival de chanson *Aubercail*

Concert vu à l'Alhambra le 4/12/2018.
Prochaines tournées en préparation avec pour point d'orgue 2019/2020 pour commémorer le 10^e anniversaire de la mort de Jean Ferrat. Pour suivre l'actualité du spectacle : www.oceannomade.net

Album-CD *C'est un joli nom camarade, l'empreinte Ferrat*, album collectif* d'hommage à Jean Ferrat, 15 titres, 15 €, prod. *L'Océan nomade/Audio Tracks*, réal. Vincent Thermidor et Thomas Pitiot, distrib. *L'Autre distribution*.

THÉÂTRE

Ne manquez surtout pas la pièce de théâtre *Charlotte* au théâtre du Rond-Point (www.theatredurondpoint.fr ou 01 44 95 98 21) qui affiche déjà presque complet et dont nous parlerons dans le prochain numéro de la *PNM*.

David Foenkinos a reçu en 2014 les prix Renaudot et Goncourt des lycéens pour son roman *Charlotte*, adapté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et bientôt au cinéma. Bien sûr, il s'agit de l'artiste peintre allemande Charlotte Salomon, déportée à Auschwitz en 1943. ■

L'EMPREINTE FERRAT

(P)Références collectives

propos recueillis par David Desreumaux

Créé dans le cadre du festival Aubercail en 2014 (et rejoué en d'autres lieux, dont le 4 décembre dernier à L'Alhambra à Paris) sous la houlette de Thomas Pitiot, le spectacle collectif *C'est un joli nom camarade* célèbre la mémoire et l'œuvre de Jean Ferrat, disparu en mars 2010 :

Hexagone : *C'est un joli nom Camarade – L'empreinte Ferrat* est sorti en disque mi-novembre. Peux-tu nous rappeler l'origine de ce projet collectif autour de Jean Ferrat ?

Thomas : L'origine de cette aventure est scénique. Le festival Aubercail a l'habitude chaque année de rendre un hommage appuyé à un artiste important à nos yeux : il y a eu Colette Magny, François Béranger, Allain Leprest, Bobby Lapointe, Boris Vian, Léo Ferré, Jacques Prévert... Au printemps 2014, c'est au tour de Jean Ferrat, avec la résonance que l'on peut mesurer dans une ville comme Aubervilliers, au passé et au présent militants. Nous avons mené un travail autour de son œuvre avec des publics amateurs et des acteurs associatifs de la ville, et dans le même temps nous avons préparé une soirée d'ouverture avec des chanteuses et des chanteurs venus d'horizons très différents, accompagnés pour l'occasion par les musiciens avec qui je travaille depuis de nombreuses années. Avec la famille quoi !

Hexagone : Le spectacle a ensuite bénéficié de quelques dates. Quels sont les endroits qui l'ont accueilli ?

seize artistes sur scène pour donner à entendre ou réentendre un répertoire populaire marquant. Le 16 novembre dernier paraissait l'album *L'empreinte Ferrat*, traces discographiques – enregistrées en studio – de ces références sociales et culturelles collectives,

Thomas : Après cette première soirée, nous nous sommes dit qu'il serait dommage de ne pas réitérer l'expérience. Spontanément nous l'avons proposé aux lieux que cela pouvait intéresser : l'espace Paul-Éluard à Stains (93), qui était partenaire de cette création, le Festi'Val-de-Marne et le théâtre Antoine-Vitez d'Ivry (94), le Festival des Voix d'Hiver à Gauchy (02), le festival Faites de la Chanson à Arras (62) et la Scène nationale de Dieppe (76). Soit quatre villes communistes sur six tout de même ! Joli ratio ! Je rappelle au passage le rôle important de ces villes-là pour la promotion de la chanson, des découvertes et des carrières alternatives depuis une cinquantaine d'années. Pour avoir vu tomber plusieurs villes de la banlieue rouge, j'ai pu constater l'anéantissement des réseaux et des pratiques liés à la chanson avec les changements de couleur politique.

Hexagone : Les artistes sur scène sont ceux qui figurent sur le disque ?

Thomas : Nous avons toujours été seize sur scène : quatre musiciens (Michel Kanuty au piano, Viviane Arnoux à l'accordéon, Yvan Descamps à la batterie et Franck La Rocca à la basse) et globalement toujours

rassemblant, outre Thomas Pitiot, Imbert Imbert, Michel Bühler, Mao Sidibé, Jules, Nicolas Bacchus, Julie Rousseau, Wally, Zora, Balthaze, Tedji, Valéria Altaver, Jérémie Bossone et Florence Naprix. L'occasion de s'en entretenir avec l'initiateur de cette aventure.

le même groupe d'interprètes. Il a fallu convier quelques remplaçants à certains moments – ce n'est pas évident de rassembler autant de gens – mais depuis le début nous avons bénéficié d'une chance calendaire ! Pour le disque, j'ai invité en plus mon ami et chanteur sénégalais Mao Sidibé, rencontré il y a quelques années sur une petite île bretonne. Les bœufs à l'hydromel font des amitiés durables !

Hexagone : Pourquoi enregistrer un disque en studio de ce projet scénique ?

Thomas : Les gens qui ont assisté au concert nous ont réclamé ce disque. Nous étions tous désireux de conserver un souvenir musical enregistré dans de bonnes conditions, qui témoigne de cette aventure et soit en effet un objet de transmission pour les gens qui veulent faire découvrir Ferrat sous un éclairage différent.

Hexagone : L'album est une coproduction L'océan nomade et Audio tracks. Tu en es le coréalisateur avec Vincent Thermidor. Le résultat est plus que séduisant.

Thomas : Vincent Thermidor, en plus d'être ami avec bon nombre d'entre >>>



nous avons endossé davantage le rôle de réalisateur, en essayant de conserver la belle énergie de la scène.

Hexagone : Les différentes facettes de Ferrat sont représentées : l'amour, le goût des poètes, l'engagement, le collectivisme, la dénonciation des injustices, etc. C'était un souhait affirmé que de vouloir couvrir l'étendue des registres de son répertoire ?

Thomas : Cette diversité de thématiques a été rendue possible grâce aux sensibilités des gens présents sur le disque. Ce bon dosage des sensibilités s'est fait sans calcul, grâce à la personnalité de chacun, pour aboutir à un portrait mosaïque et complexe de Jean Ferrat.

Hexagone : Les artistes de *L'empreinte Ferrat*, c'est une bande de copains ? Partagent-ils l'ADN Ferrat, ou l'ADN Pitiot ?

Thomas : J'ai avec quasiment tous les gens présents dans ce projet une histoire plus ou moins ancienne, d'amitié ou de collaboration artistique. Pour d'autres, il s'agit de rencontres qui se sont faites dans le cadre d'Aubercail. L'objectif était, à partir d'un groupe très hétéroclite, de raconter une histoire commune dans une cohabitation harmonieuse, ce qui n'était pas évident sur le papier. On constate de grands écarts stylistiques assez vertigineux !

Tous les artistes n'avaient pas forcément au départ un réel attachement pour Ferrat, ni même une connaissance poussée de son répertoire. Mais ils ont tous joué le jeu, curieux, généreux, désireux de rencontrer d'autres personnes. L'alchimie s'est faite, tout le monde est heureux de se retrouver chaque fois. Je suis le seul finalement à stresser au moment des concerts, comme un directeur de colo qui s'assure que tout se passe bien. Mais ce qui est certain c'est que cette aventure fleurit bon l'amitié et

nous, est un grand professionnel du son et un musicien de surcroît, ce qui change beaucoup de choses en termes d'approche pour un technicien. Nous avons enregistré *Allez jouer dehors !* dans son studio et j'ai été ravi de cette collaboration, humainement et artistiquement. Il nous suit en tournée depuis le début pour le spectacle jeune public, et fait preuve d'une bonne humeur et d'un investissement à toute épreuve. Il travaille également depuis longtemps sur les projets de Jules, ainsi qu'avec Tedji et Yvan Descamps. Sa générosité, sa fidélité et son enthousiasme sont précieux dans un monde comme celui-ci. Ce projet familial lui a tout de suite parlé, au point d'accepter l'idée d'une coproduction. Et en plus d'être talentueux, le gars fait de bonnes blagues et adore boire des coups, le camarade idéal quoi !

Hexagone : Qui a choisi les morceaux et pourquoi ceux-là ?

Thomas : En grande partie les interprètes eux-mêmes. Je me suis permis quelques suggestions pour ceux qui ne connaissaient pas bien Ferrat, des chansons qui me semblaient bien leur convenir. Sur scène, nous en chantons deux chacun. Nous avons essayé d'exprimer deux intentions différentes à chaque fois.

Hexagone : Même question concernant les arrangements : qui a dirigé cette partie ? Chacun des arrangements semble coller parfaitement à l'univers de l'artiste-interprète.

Thomas : Nous avons travaillé cela en répétition. Le plus souvent, les chanteurs sont arrivés avec une idée précise de la couleur qu'ils souhaitaient donner aux morceaux. La sauce a pris en mêlant les propositions des interprètes et des musiciens. Le but était que tout le monde se sente dans ses chansons comme dans ses chaussons. En studio, avec Vincent,

la simplicité. Sans doute de ce point de vue-là pouvons-nous parler d'ADN Ferrat, même si je parlais plutôt de transmission – qui est du domaine de l'acquis, de la conscience, et pas d'un hasard inné. L'amitié se nourrit et l'amitié nourrit.

Hexagone : Les artistes invités affichent une belle diversité, autant dans leurs styles respectifs qu'à travers les générations représentées. Là encore, l'idée a été de décroiser et de montrer que Ferrat est sans frontières ?

Thomas : Ferrat est sans frontières, comme la chanson. Les mots s'accommodent de toutes les musiques, il suffit de savoir les marier. J'ai toujours parlé de « chanson française du monde » ; il était évident pour moi que ce projet autour de Jean Ferrat serait une invitation aux voyages.

Hexagone : Pour prendre un exemple, Tedji interprète *Le bruit des bottes* dans une version orientée musiques urbaines. Cette version souligne à la fois la modernité ou l'intemporalité des chansons de Ferrat, mais souligne aussi le fait que l'on n'avance pas sur le plan social dans notre pays et que la répression et l'autorité restent et demeurent les seules réponses de nos gouvernants. N'est-ce pas décourageant de constater que malgré les luttes la situation se dégrade ?

Thomas : La plupart des chansons de Ferrat donnent l'impression d'avoir été écrites aujourd'hui. Si cela fait de lui un très grand observateur de son temps en même temps qu'un visionnaire, on peut désespérer du fait que les conditions objectives de la société n'évoluent pas. L'heure est au retour du bâton et à l'identitarisme, après une période de mondialisation libérale qui a violenté les populations. On peut s'attendre à des heures sombres. Il eût été

préférable de sortir de l'ornière libérale en douceur, mais je crains que nous ne devions prochainement faire l'expérience de l'autoritarisme un peu partout sur la planète. Mais ce n'est pas la fin de l'Histoire et nous continuerons à nous employer pour faire chanter les lendemains...

Hexagone : En revanche, il n'y a pas d'équité quant à la mixité des interprètes... Et pourquoi pas ?

Ferrat, ça reste surtout masculin ?

Thomas : Comme beaucoup de métiers, le nôtre souffre d'une surreprésentation et d'une visibilité plus importante des hommes. En tournée, on rencontre plus de musiciens que de musiciennes, de chanteurs que de chanteuses, de techniciens que de techniciennes. Si je fais le compte des doubles plateaux que j'ai faits depuis quinze ans, je pense que j'en suis facilement à soixante-dix pour cent de scènes partagées avec des chanteurs. C'est évidemment une injustice. Dans le cadre du Festival Aubercaill, nous nous battons aussi pour accueillir davantage de chanteuses en constatant qu'à l'image de la société leur parcours est plus compliqué. D'autant plus dans la chanson que nous défendons, car les gens de pouvoir n'acceptent toujours pas de voir des femmes exprimer une parole subversive. Une chanteuse bimbo qui ne raconte rien ne dérange personne. Agnès Bihl et Flow, si !

Depuis le début du projet, se sont croisées Francesca Solleville, Julie Rousseau, Zora, Valéria Altaver, Florence Naprix, Claudine Pennont, Samantha Lavital, Viviane Arnoux et Charlotte Plissart. J'avais adressé l'invitation à quelques autres chanteuses qui ne se sont pas retrouvées dans les chansons de Ferrat. Pour les chanteurs, la proposition a été reçue plus naturellement – sans doute une question de moustache...

Hexagone : Ce Ferrat est né sur scène.

La sortie du disque a donné lieu à un spectacle à L'Alhambra début décembre. Allons-nous le voir repris dans d'autres lieux ? Des programmeurs se manifestent-ils ?

Thomas : Nous sommes en train de construire une tournée pour la saison 2019-2020, et peut-être au-delà. Nous nous donnons plus de moyens que pour les premières dates qui se sont faites sur des évidences. Reste à convaincre les programmeurs de l'intérêt d'un tel spectacle. Il est certain que cela représente une prise de risque pour eux. Accueillir des chanteurs pas très connus pour célébrer un chanteur communiste disparu, on ne peut pas dire que ce soit la grande tendance ! A dix-huit (eh oui, ça fait du monde sur la route), nous coûtons pourtant moins cher qu'un artiste moyen de l'écurie Astérios qui se produit en piano-voix – Bonjour la commission prise au passage ! Toujours est-il que les gens sont au rendez-vous pour venir écouter du Ferrat. A bon programmeur-entendeur, salut ! Si nous arrivons à nous retrouver quelques fois dans l'année pour des concerts événements, nous serons très contents ! Car tout le monde est bien occupé par ailleurs par ses propres projets.

Hexagone : Tu interprètes *Ma France* sur le disque. Pourquoi ce choix ?

Thomas : J'ai découvert cette chanson en 1997 au festival d'Aurillac, dans la rue. Nous étions en tournée avec la compagnie Étincelles et nous sommes tombés sur la compagnie Jolie Môme qui chantait cette chanson. J'ai été littéralement transpercé ! Ce qui est paradoxal, pour moi qui suis d'une tradition internationaliste et qui récuse a priori l'idée de patrie et de nation. Pourtant cette chanson dit des choses précieuses sur notre communauté humaine. Quitte à intégrer cette notion de pays qui recouvre qu'on le veuille ou non des réalités historiques, politiques et culturelles, >>

autant y mettre ce qui nous ressemble, ce qui nous rassemble. C'est évidemment l'histoire des mouvements populaires, les révolutions, la Commune, le Front populaire, la Résistance, c'est la France anti-colonialiste, c'est l'utopie d'une France fraternelle et accueillante, c'est la France des militants qui se battent pour un monde plus juste. C'est la diversité et la beauté de ses paysages, de ses identités régionales. C'est difficile de se le représenter en pleine macronie, mais la France est aussi tout cela. Elle peut être l'exact contraire aussi. D'où l'idée de « ma » France, celle que l'on souhaiterait pour les gens qui y demeurent et pour sa place dans le monde. C'est une chanson qui permet surtout de rappeler un socle de valeurs.

Hexagone : Qui est Jean Ferrat pour toi ? Qu'est-ce qui te plaît dans l'œuvre, chez le bonhomme ?

Thomas : Plusieurs choses me touchent et me relient à Ferrat, même si je n'adhère pas à tout son répertoire. Sa démarche vis-à-vis du métier est très intéressante. Il décide en 1975 de quitter Barclay pour tenter l'aventure de l'indépendance, et de ce point de vue il est avant-gardiste et courageux, à une époque où tout le monde pense sa carrière dans les grosses maisons de disque. Avec Gérard Meys, ils montent leur structure, Temey, pour Tenenbaum et Meys. En 79-80, il ré-enregistre toutes ses anciennes chansons afin que tout son répertoire lui appartienne, chapeau !

J'aime la façon dont Ferrat a popularisé la poésie d'Aragon, avec le souci de la transmettre. C'est à la fois une marque de générosité – un cadeau pour les gens – et d'humilité vis-à-vis du poète. Cela me fait penser à un très beau texte de Pierre Grosz, *J'ai chanté les poètes*, sur une musique de Michel Précastelli, interprété par Francesca Solleville. Cette chanson dit tout de cette volonté de partager la

poésie avec ceux qui n'entretiennent pas forcément une familiarité avec elle. Ferrat dans ses chansons employait des mots du champ lexical politique, d'actualité. Il allait même jusqu'à s'adresser à un éditeur réactionnaire comme d'Ormesson directement dans une chanson. Je trouve cela génial. Un jour j'ai entendu un chanteur à la radio affirmer qu'il ne parlait pas de politique parce qu'il jugeait la politique inesthétique. Je viens de lire *Qui a tué mon père*, d'Édouard Louis. Il explique bien que les choix politiques n'ont finalement d'incidences que sur les pauvres. Une chanson politique est l'écho de ces revendications, de cette souffrance, de cette injustice.

Dire que « ce n'est pas une chanson qui changera le monde » est un évitement, la question n'est pas là. Parce qu'une chanson ne changerait pas le monde il faudrait renoncer à écrire des chansons qui dénoncent ? *Lili* de Pierre Perret, tu en fais quoi ? *Maria Szusanna* de Michèle Bernard ? *Prison* de Béranger ? Qui éclaire ces destins à part les auteurs ? Je revendique une chanson qui décrit d'autres réalités sociales, d'autres intimités, d'autres préoccupations que celles qui monopolisent la parole aujourd'hui. Ferrat défend l'idée d'une action collective face à des issues individuelles, dans les métiers artistiques comme dans le reste de la société. Je suis convaincu de cette nécessité pour changer les choses. Je me sens proche de Ferrat dans son rapport aux gens, sa simplicité. Comme lui, mon rêve se réalise davantage sur une place de village, au cœur de la cité, que dans le fait de s'acheter une île...

Hexagone : Peux-tu commenter ce titre : C'est un joli nom camarade – L'empreinte Ferrat ?

Thomas : J'emploie le mot camarade depuis toujours, depuis l'école. Depuis le moment où on nous demandait de se tenir par la main et de se respecter les uns les

autres. Pour moi, bien avant la dimension politique, il y a la dimension fraternelle, comme des frères et sœurs en humanité. Il y a l'évidence de notre lien à l'autre et de la paix comme défi éternel. Plus tard vient la conscience du combat pour atteindre une utopie collective, celle qui nous relie à l'enfance, celle des premiers instants où l'on s'est appelé camarade dans la cour, lieu d'apprentissage de la société et de ses premières contradictions. Ferrat va chercher la musique dans ce mot camarade, une musique irrésistible. L'idée que l'on serait des camarades-chanteurs à faire vivre une chanson qui résiste est une idée qui m'anime. Enfin, l'empreinte Ferrat, plus que le mot hommage, raconte des choses en termes de transmission, de références collectives, comme des mots sur les murs de la ville et des musiques qui murmurent dans nos vies. Des traces de pas à emprunter aussi, pour un moment, le temps d'une balade entre amis.

Hexagone : Vois-tu dans le paysage de la chanson actuelle beaucoup d'artistes aux convictions aussi enracinées que Jean Ferrat ? La chanson souffre-t-elle aujourd'hui de la crise du politique ?

Thomas : La chanson, dans ce qu'elle raconte et dans ses pratiques professionnelles, à l'image du monde dans lequel on vit, s'individualise, se regarde le nombril, se formate et se pense de plus en plus comme un vecteur de divertissement et de légèreté. Elle doit répondre à l'attente du consommateur. Les gens ne sont pas là « pour se prendre la tête ». Je ne parle pas uniquement de la chanson à caractère social ou politique, mais la chanson en général perd de sa force. Depuis combien d'années n'avons-nous pas vu éclore des chansons qui constituent un référent collectif qui résonne en chacun, comme *Parachutiste*, *L'amour à la machine*, *Tombé du ciel*, *Les vacances au bord de la mer*,

Nuit et brouillard, Le vent nous portera et tant d'autres ? Bien sûr qu'il existe des auteurs qui ont des choses à dire ! Mais les espaces pour le dire n'existent quasiment plus, ils sont monopolisés par une chanson qui se consomme, qui se digère à une vitesse phénoménale. Il n'y a qu'à voir la fulgurance des carrières : le système ne donne plus aux chanteurs le temps d'approfondir leur métier, de se révéler, de se bonifier, de mûrir, de vieillir...

Pourtant, la chanson qui prend le temps et qui parie sur l'intelligence existe bel et bien. Tout comme le cinéma sensible et exigeant, comme les travaux des sociologues qui nous éclairent, tout ce théâtre qui se réinvente, les expériences politiques alternatives qui fleurissent çà et là, la pensée critique qui continue à s'élaborer. La chanson libre qui ne répond à aucun diktat commercial, qui se transmet du cœur au cœur, comme l'écrivait Philippe Léotard, existe bel et bien. Elle est diverse et riche, même si elle est le plus souvent niée. A nous de résister et d'inventer des espaces pour qu'elle continue à enchanter le plus grand nombre. Et ce combat, il est éminemment politique. 

L'EMPREINTE FERRAT ★

THOMAS PITIOT, IMBERT IMBERT,
MICHEL BÜHLER, JULES, MAO
SIDIBÉ, NICOLAS BACCHUS,
JULIE ROUSSEAU, WALLY, ZORA,
BALTHAZE, TEDJI, VALÉRIA
ALTAVER, JÉRÉMIE BOSSONE ET
FLORENCE NAPRIX.

 À écouter



 **C'est un joli nom
camarade**

(l'océan nomade)

album - 15 titres - 2018

★ *chroniqué* p. 138

Les émissions radio qui ont parlé de nous :

- 27/12/2018 : **RCF Pays d'Aude** : <https://rcf.fr/culture/musique/l-empreinte-de-jean-ferrat>
- 12/2018 : **Radio club 105.7 FM** et **Radio Campus Lille**
- 02/12 et 04/12/2018 : **France bleu – Paris part en live**
- 30/11/2018 : **RGB 99.2FM Cergy Pontoise - FÊT'ARTS ou la culture dans tous ses états**
Invité.es : Jérémie, Jules et Zora
- 30/11/2018 : **Beur FM - Café des artistes** 19h-20h
Invitée : Zora
- 28/11/2018 : **Radio Libertaire – Traffic**
Invité.es : Jérémie Bossone, Tedji et Viviane Arnoux
- 22/11/2018 : **Mosaïque Fréjus** (83)
- 6/11/2018 : **Radio d'Autan** (81)
- 10/11/2018 : **Dynamic Radio**
Invité.es : Valeria Altaver, Florence Naprix et Zora
- 27/10/2018 : **Radio Campus Paris – Art in the City**
Invitée : Valeria Altaver